

The Kids Are All Right
Quelle famille!
Une famille unique — États-Unis 2009, 106 minutes

Catherine Schlager

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63586ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schlager, C. (2010). Review of [The Kids Are All Right : quelle famille! / *Une famille unique* — États-Unis 2009, 106 minutes]. *Séquences*, (268), 48–48.

The Kids Are All Right

Quelle famille !

Les histoires les plus simples sont souvent les plus touchantes au cinéma. C'est notamment le cas du dernier film de Lisa Cholodenko, **The Kids Are All Right**, qui raconte avec beaucoup de véracité la vie quotidienne d'une famille californienne tout ce qu'il y a de plus banale.

CATHERINE SCHLAGER

Tellement banale que le fait qu'elle soit menée par deux femmes, Jules l'entrepreneure paysagiste (Julianne Moore) et Nic la médecin (Annette Bening), ne constitue en rien le propos principal du film. Lisa Cholodenko a plutôt eu la bonne idée de s'attarder aux bouleversements tant familiaux qu'amoureux engendrés par la venue d'un certain Paul (Mark Ruffalo) au sein du clan. Et ça fonctionne, car le film a fait sensation à Sundance et à la Berlinale où il a obtenu le Teddy Award du meilleur long métrage à thématique gaie.



Une famille californienne tout ce qu'il y a de plus banal

Judi (Mia Wasikowska), 18 ans, à la veille d'entrer à l'université, et son frère Laser (Josh Hutcherson), 15 ans, sont à l'âge des questionnements. Issus d'une insémination artificielle à laquelle ont eu recours Jules et Nic, les deux ados éprouvent depuis un certain temps le besoin de connaître leurs origines. En fouillant un peu, ils découvrent rapidement les coordonnées de leur père biologique, Paul, un restaurateur spécialisé dans la cuisine organique. Une première rencontre est vite organisée. Après les premiers malaises, la complicité s'installe et les ados tombent sous le charme de cet homme tout ce qu'il y a de plus cool. Judi et Laser veulent donc le présenter à leurs mères quelque peu sceptiques. Le nouveau venu créera bien des remous et brisera l'équilibre familial de ce quatuor tissé serré et mené de main de fer par Nic.

Lisa Cholodenko (**High Art**, **Laurel Canyon**) insufflé une bonne dose de réalisme à cette comédie dramatique sur l'homoparentalité féminine, sujet qu'elle avait déjà abordé dans la série télévisée *The L Word* (elle avait réalisé quelques épisodes). Et elle sait de quoi elle parle. Alors qu'elle rédigeait le scénario de **The Kids Are All Right**, la réalisatrice a elle-même eu un fils (à qui elle a dédié son film) par insémination artificielle avec sa conjointe Wendy Melvoin, guitariste pour le chanteur Prince. Comme on l'a dit plus tôt, l'homosexualité n'est pas le propos principal du film, même si l'orientation sexuelle

colore bien évidemment les relations entre les personnages. La réalisatrice a préféré s'attaquer aux problématiques vécues par un couple qui s'aime depuis 20 ans et à la cellule familiale que ce couple tente de préserver. Perte de désir chez les deux partenaires, ambitions entrepreneuriales de Jules freinées par Nic qui souhaite être la seule pourvoyeuse et tout contrôler, visions opposées et querelles en ce qui a trait à l'éducation des enfants et peur de l'éclatement de la famille lorsque Paul fait irruption dans leur vie. Tous ces sujets sont abordés avec un naturel désarmant par Lisa Cholodenko qui signe avec son coscénariste Stuart Blumberg des dialogues brillants qui nous font parfois passer du rire aux larmes.

Pour incarner avec naturel ces personnages attachants et plus vrais que nature, la réalisatrice avait besoin de deux actrices expérimentées d'un certain âge. Elle a visé dans le mille avec Julianne Moore (**A Single Man**, **The Hours**), liée au projet depuis le tout début, et Annette Bening (**Being Julia**, **American Beauty**), qui se fait trop rare sur nos écrans. Elles forment un couple tout ce qu'il y a de plus crédible. Au-delà de la relation homosexuelle que Jules et Nic vivent, elles demeurent avant tout de grandes complices et des mères aimantes. Annette Bening, qui arbore fièrement ses rides de quinquagénaire, incarne avec beaucoup de conviction cette Nic qui craint de perdre la famille qu'elle aime tant. Elle est tantôt bouleversante de vérité lorsqu'elle apprend par hasard ce que sa conjointe fabrique tous les jours chez Paul et tantôt amusante lorsqu'elle interprète *a capella* avec Paul une chanson de Joni Mitchell. Une nomination aux prochains Oscars ne nous surprendrait guère. Julianne Moore, très naturelle — les cheveux en bataille et sans maquillage — se révèle par contre moins convaincante lors des scènes comiques dans le jardin. Mia Wasikowska, une ancienne ballerine vue dans **Alice in Wonderland**, nous fait bien sentir la détresse qui habite cette jeune Jodi qui veut être considérée comme une grande, mais qui peine à quitter le domicile familial pour aller à l'université. Quant à Mark Ruffalo (**Shutter Island**, **You Can Count on Me**), il joue de son charme ravageur et provoque non sans mal des étincelles auprès des personnages féminins. On aurait toutefois aimé que son personnage disparaisse de façon moins brusque à la fin du récit. **The Kids Are All Right** sera-t-il le *feel good movie* de 2010? On le croit fermement.

■ **UNE FAMILLE UNIQUE** — États-Unis 2009, 106 minutes — Réal. : Lisa Cholodenko — Scén. : Lisa Cholodenko et Stuart Blumberg — Images : Igor Jadue-Lillo — Mont. : Jeffrey M. Werner — Mus. : Carter Burwell — Son : Frank Gaeta et Elmo Weber — Dir. art. : Julie Berghoff — Cost. : Mary Claire Hannan — Int. : Julianne Moore (Jules), Annette Bening (Nic), Mark Ruffalo (Paul), Mia Wasikowska (Judi), Josh Hutcherson (Laser) — Prod. : Gary Gilbert, Jeffrey Levy-Hinte, Celine Rattray, Jordan Horowitz, Daniela Taplin Lundberg et Philippe Hellmann — Dist. : Alliance.